

# LUMIÈRES DANS LA NUIT

CONTACT  
LECTEURS

MYSTÉRIEUX OBJETS CÉLESTES



J CHASSEIGNE

## A DRAGUIGNAN

(pages 2 et 3)

Enquête de MM. Chasseigne et McIl

(dessin de M. Chasseigne)

Dans ce numéro :

**50 Observations  
et Enquêtes**

Var

Espagne

Canada

Oranie - USA etc...

Cette revue est dédiée à tous ceux qui, à travers le monde, recherchent passionnément la vérité. Leurs découvertes sont autant de lumières dans la nuit actuelle de l'humanité, et nous guident pas à pas vers des horizons nouveaux.

## Un effort est à faire pour les réenquêtes

1954. Pensez-y...

**LES ABONNEMENTS A « CONTACT LECTEURS » DEBUTENT AU NUMERO 1 DE LA SERIE EN COURS. JAMAIS DE PARUTION EN SEPTEMBRE.**

**TOUTE REPRODUCTION D'ARTICLES (MEME PARTIELLE), DE DESSINS, DE PHOTOGRAPHIES, DOIT NECESSAIREMENT ETRE ACCOMPAGNEE DU NOM DE LA REVUE, ET DE SON ADRESSE.**

**Abonnement annuel supplémentaire concernant les numéros de M.O.C. CONTACT LECTEURS, ordinaire 10 F, de soutien 12 F.**

**Etranger : majoration de 2 F. sur les prix ci-dessus par mandats internationaux ou autres moyens. VERSEMENTS ET CORRESPONDANCE à M. R. VEILLITH, « Les Pins », 43-Le Chambon-sur-Lignon. - C.C.P. 27-24-26 LYON.**

**Pour les autres conditions, voir LUMIERES DANS LA NUIT normal.**

# ETUDE DE CENT ATERRISSAGES IBÉRIQUES

Le texte ne nous est pas parvenu dans les délais, nos lecteurs voudront bien nous excuser. La suite dans L.D.L.N. de décembre.

## ENQUETE A DRAGUIGNAN

par MM. Jean Chasseigne et François Moil

L'observation a eu lieu près d'une maison inhabitée des environs de Draguignan, non loin du hameau des Nourradons, dans la commune et l'arrondissement de Draguignan (carte Michelin n° 84, pli 7).

Les deux témoins, André Bouchaud, 23 ans et Pierre Calafat, 25 ans, animent, en dehors de leur travail, un orchestre de danse et pour les répétitions, assez bruyantes comme chacun sait, ils ont trouvé une vieille maison isolée.

Le soir du 29 mars 1971, vers 21:00, les deux jeunes gens arrivaient sur le lieu de leur répétition, avant leurs amis de l'orchestre. Ils montaient en voiture le petit chemin d'accès à la maison. P. Calafat conduisait quand son attention fut attirée par une lueur intense, devant et au-dessus de la voiture. Il alerta immédiatement son camarade qui l'avait aussi remarquée, mais pensait à un avion et il arrêta la voiture.

Tous deux observèrent alors, l'un à travers le pare-brise, l'autre par la glace latérale droite, un objet lumineux semblant immobile, de forme plus ou moins ronde, diffusant une lumière rouge sombre et d'un diamètre qu'ils estimèrent entre 10 et 15 m. Leur opinion diverge sur la forme exacte de l'objet observé. A. Bouchaud déclare avoir reconnu une forme lenticulaire, comme deux assiettes l'une sur l'autre. P. Calafat le décrit comme une forme proche de la demie-sphère, un peu comme une assiette vue de dessous et des trois-quarts avec une arête lumineuse plus claire, apparente

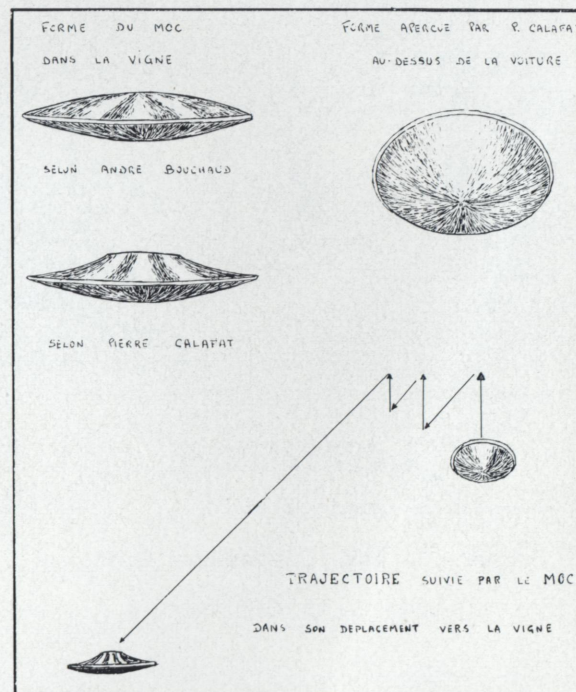
## SOMMAIRE

PAGES 2 à 6 : DANS LE VAR

PAGES 6 à 13 : DIVERS

PAGES 13 à 14 : INSOLITE

PAGES 14 à 16 : CHRONIQUE ESPAGNOLE



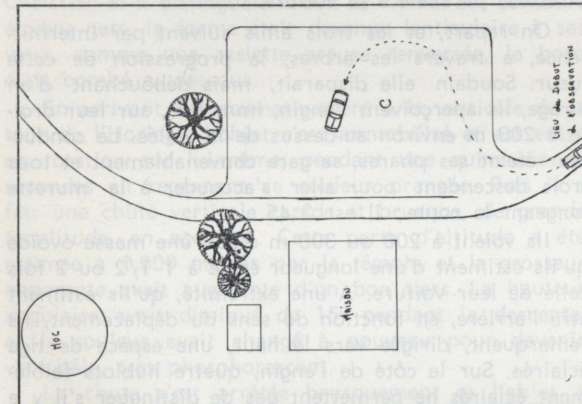
sur les deux tiers de la circonférence. Il dit, en outre, qu'un reflet lumineux en forme de triangle était nettement visible sous l'objet.

A. Bouchaud, qui avait déjà été en présence d'un M.O.C. quelques années plus tôt, demanda à son cama-

rade d'éteindre les phares. Celui-ci connaissant mal la voiture, une 403 Peugeot, ne réussit pas à les éteindre au premier coup et réalisa la séquence suivante : phare, veilleuse, code, qui pouvait faire penser à un appel. Est-ce cet appel, ou pure coïncidence, qui déterminait le mouvement de l'objet ? Nous n'en saurons jamais rien, toujours est-il que celui-ci, aussitôt, se mit en mouvement de la manière suivante : un mouvement ascendant vertical très rapide, de l'ordre d'une quinzaine de mètres, suivi d'un mouvement descendant oblique moins rapide et de plus faible amplitude, puis à nouveau une ascendance verticale rapide, mais moins importante que la première, suivie d'une descente oblique plus lente et plus courte que la dernière ascension.

Trois « Z » de ce genre furent observés par les témoins avant que l'objet ne prit une pente oblique descendante et régulière, jusqu'à une vigne située à 150 m où, à nouveau, il s'immobilisa à une dizaine de mètres au-dessus du sol. Durant cette descente, qui s'effectua en quelques secondes, l'objet était animé d'un mouvement oscillant.

Les deux jeunes gens démarrèrent alors pour se rendre sur le terre-plein de la maison (en C du croquis) et sans descendre de voiture ils purent observer l'objet insolite, qui se trouvait alors entre 40 et 50 m d'eux, mais séparé d'eux par un gros arbre. L'observation dura 2 minutes environ.

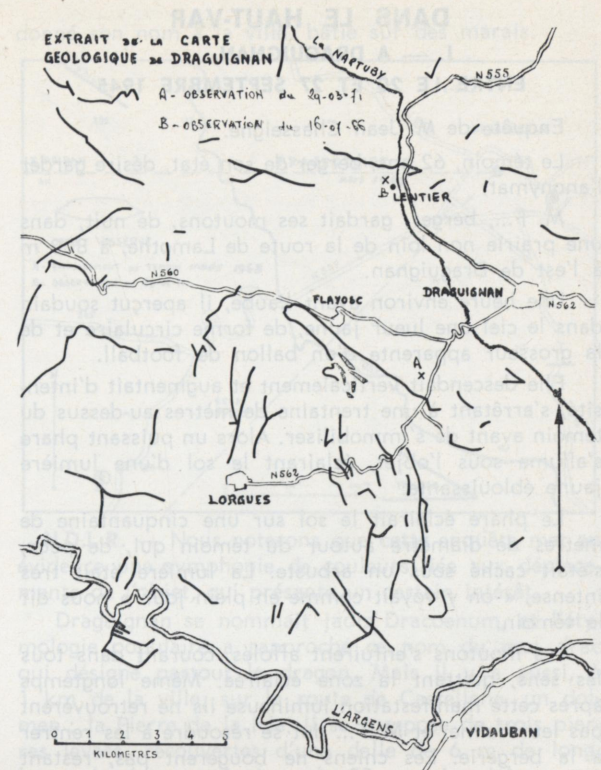


L'objet avait l'apparence d'un engin de forme lenticulaire, d'un diamètre de 12 à 13 m, d'une hauteur de 2 à 2,50 m. Les contours étaient nets, la couleur rouge sombre, comme le mastic cellulosique que l'on applique comme apprêt sur les carrosseries de voiture avant peinture. La partie inférieure était plus sombre que la partie supérieure et une arête circulaire diffusant une lumière plus claire était nettement visible. Nos deux témoins ne sont pas d'accord pour la décrire : P. Calafat la voit blanc jaunâtre et scintillante, A. Bouchaud la compare à la lumière réfléchie d'un catadioptre, mais confirme le scintillement ou le sautilllement de cette lumière.

Trois reflets lumineux étaient parfaitement visibles sur la moitié supérieure de « l'engin ». La lumière de ces reflets était également sautillante, ce qui donnait à penser que « l'engin » était animé d'un mouvement rotatif.

La forme diffère également pour les deux témoins, mais moins nettement que lors de la première observation (voir croquis).

Aucun bruit audible n'a été perçu et dans le silence de ce site, en pleine nuit, le moindre bruit se serait entendu. Aucune antenne ou tige extérieure n'a été remarquée. Pas de feux de position, pas de hublots, pas



de projection lumineuse.

L'engin est resté sur place au-dessus de la vigne pendant deux minutes environ puis, après un mouvement de roulis, il a effectué un départ instantané et foudroyant en direction de Flayosc, à 60° sur l'horizontale.

André Bouchaud n'a ressenti aucune sensation pendant l'observation ; Pierre Calafat a ressenti une certaine oppression, comme une difficulté pour respirer, et après le départ du M.O.C., quand leurs amis sont arrivés pour la répétition, il était encore tout pâle. De plus il a été fatigué plus que de coutume pendant la semaine ayant suivi l'observation.

André Bouchaud n'avait pas de montre, mais celle que Pierre Calafat portait **marc mal depuis, s'arrête fréquemment, et il s'est avéré qu'elle était fortement magnétisée.** Pas d'incidence sur le fonctionnement de la voiture.

**Environnements.** — Le 29 mars 1971 le temps était beau, le ciel clair, les étoiles visibles ; la nuit était sombre, la lune était nouvelle le 26 au soir et se couchait vers 23:30.

L'examen sommaire de la carte géologique de Draguignan fait apparaître un réseau serré de failles au S-O de la ville. L'observation a été faite près de l'une d'elles, qui s'étend précisément en direction de Flayosc.

Au N-O de la ville, plusieurs failles parallèles s'étendent dans une direction sensiblement O-E. Une observation déjà ancienne, en juillet 1966, a été faite près du village de Lentier, immédiatement au S de l'une de ces failles, sur les collines qui s'élèvent sur la rive gauche de la Nartuby.

Cette observation est demeurée inconnue jusqu'à ce jour et un des témoins est d'ailleurs André Bouchaud. Nous recherchons les trois camarades qui l'accompagnaient cette nuit-là.

Une chose est certaine, c'est que la région du Haut-Var est particulièrement riche en observations de toutes sortes.

## DANS LE HAUT-VAR

### I. — A DRAGUIGNAN

ENTRE LE 20 ET 27 SEPTEMBRE 1945

Enquête de M. Jean Chasseigne.

Le témoin, 62 ans, berger de son état, désire garder l'anonymat.

M. F..., berger, gardait ses moutons, de nuit, dans une prairie non loin de la route de Lamothe, à 800 m à l'est de Draguignan.

Une heure environ avant l'aube, il aperçut soudain dans le ciel une lueur jaune, de forme circulaire et de la grosseur apparente d'un ballon de football.

Elle descendait verticalement et augmentait d'intensité, s'arrêtant à une trentaine de mètres au-dessus du témoin avant de s'immobiliser. Alors un puissant phare s'alluma sous l'objet, éclairant le sol d'une lumière jaune éblouissante.

Le phare éclairait le sol sur une cinquantaine de mètres de diamètre autour du témoin qui, de peur, s'était caché sous un arbuste. La lumière était très intense, « on y voyait comme en plein jour » nous dit le témoin.

Les moutons s'enfuirent affolés, courant dans tous les sens, quittant la zone éclairée. Même longtemps après cette manifestation lumineuse ils ne retrouvèrent pas leur calme, et M. F... dut se résoudre à les rentrer à la bergerie. Les chiens ne bougèrent pas, restant dans la zone éclairée, mais manifestant des signes évidents de crainte.

Notre berger était totalement ébloui; les rayons lumineux le pénétraient sans sensation physique définissable; il n'était pas paralysé, mais un certain vertige s'était emparé de lui et il a du s'accrocher au tronc de l'arbuste sous lequel il se tenait pour ne pas tomber. Il reconnaît avoir eu très peur.

Il ne sait pas combien de temps cette lumière est restée au-dessus de lui. Il perçut tout à coup un ronflement ou un bourdonnement qui provenait de l'objet, puis ce dernier reprit de l'altitude verticalement et les phares s'éteignirent au bout de quelques secondes.

Il fallut quelques minutes pour que l'éblouissement dont a été victime le témoin disparut et il put alors observer, haut dans le ciel, la boule lumineuse qui disparaissait.

Les conditions atmosphériques étaient excellentes, la nuit de l'observation; les étoiles apparentes, mais le témoin ne se souvient pas de la lune.

La descente de l'objet avait duré plusieurs minutes. Il n'était animé d'aucun mouvement propre (rotatif, oscillant, etc...) et n'a pas changé de forme ou de couleur. M. F... a vu durant la descente une espèce de tige qui se trouvait au-dessus de l'objet.

### II. — SUR LA N. 555 AU N-O DE DRAGUIGNAN

Communiqué par M. P. Billet.

(Extrait libre de la Revue d'Etudes et d'Informations de la Gendarmerie Nationale, année 1967).

Le dimanche 17 juillet 1966, c'est encore la fête du 14 juillet et dans tous les villages on danse. Les six témoins sont montés à La Martre, un village du Haut-Var, à 50 km de Draguignan, pour faire danser la jeunesse.

La fête est terminée, c'est déjà lundi, il faut rentrer à Draguignan pour se reposer un peu avant de reprendre le travail; les six Dracénois embarquent leur instrument de musique et quittent La Martre, trois dans une Simca, trois dans une Dauphine.

La Simca passe devant et atteint Draguignan la première. Comme ses occupants ne voient pas arriver les trois autres, ils sont pris d'une crainte: ont-ils été victimes d'un accident?

Ils rebroussement chemin, à peine ont-ils fait 5 à 6 km, qu'arrivés aux premiers des innombrables virages de la N. 555 ils découvrent leurs amis, accoudés à un parapet, regardant vers le hameau du Lentier, à 700 ou 800 m à l'ouest.

C'est alors qu'ils entendent leur récit sur la fameuse soucoupe et qu'ils s'aperçoivent qu'eux aussi l'ont vue, bien que n'y ayant pas prêté attention à ce moment.

Qu'ont vu les passagers de la Dauphine? Celle-ci, assez loin derrière la Simca, descend la route des gorges de Châteaudouble, une route très sinueuse, taillée à flanc de montagne et surplombant la Nartuby. Alors que la voiture parvient à un embranchement menant au hameau de Rebouillon, le plus jeunes des passagers, 18 ans, demande au conducteur, 25 ans, de s'arrêter: « Arrête-toi, il y a une soucoupe volante... ».

Dans la Dauphine on rit, on plaisante, mais devant l'insistance du jeune homme, le conducteur se décide enfin de s'arrêter et tous trois regardent par la portière. Dans la vallée, sur leur droite, légèrement au-dessus de leur altitude, deux gros phares projettent une lueur diffuse et se déplacent rapidement dans une direction parallèle à la voiture.

On repart, et les trois amis suivent par intermittence, à travers les arbres, la progression de cette lueur. Soudain elle disparaît, mais débouchant d'un virage, ils aperçoivent l'engin, immobile, sur leur droite à 200 m environ au-dessus de la vallée. Le conducteur éteint ses phares, se gare convenablement et tous trois descendent pour aller s'accouder à la murette longeant la route; il est 3:45.

Ils voient à 200 ou 300 m d'eux une masse ovoïde qu'ils estiment d'une longueur égale à 1 1/2 ou 2 fois celle de leur voiture. A une extrémité, qu'ils estiment être l'arrière, en fonction du sens du déplacement, ils remarquent, dirigée vers le haut, une espèce de tige éclairée. Sur le côté de l'engin, quatre hublots faiblement éclairés ne permettent pas de distinguer s'il y a des occupants.

Après être resté un moment immobile l'engin semble tourner sur lui-même, un hublot disparaissant d'un côté cependant qu'un autre apparaît de l'autre. Il se déplace à nouveau, en perdant de l'altitude, pour venir se stabiliser à environ 50 m d'eux, à 20 ou 30 m du sol.

C'est alors que sous l'engin s'allument plusieurs faisceaux qui éclairent brillamment le sol; vers l'arrière un ou deux faisceaux sont brisés. Puis les faisceaux disparaissent et les observateurs voient l'engin reprendre sa route vers Draguignan.

Remontant en voiture nos trois amis l'aperçoivent une dernière fois obliquer à droite, s'élever et disparaître au-dessus du hameau du Lentier. Ce qui les a frappé c'est le silence total du déplacement de l'engin.

Sur la route une lueur de phares: ce sont leurs amis de la Simca partis à leur recherche. Eux aussi ont vu quelque chose au même endroit: un objet circulaire en forme de boîte de camembert, éclairé d'une lumière opaque blanche, évoluant sans bruit à environ 250 m d'eux.

On trouvera un septième témoin à 8 km au nord. C'est un berger de 65 ans qui garde les moutons à 1.000 m d'altitude, sur un plan dans les montagnes

de Beau-Soleil. Il ne sait pas lire, et lit l'heure dans le ciel. Il faisait presque nuit, dit-il, les premières étoiles commençaient à apparaître. L'engin était à 300 m environ, juste au-dessus de la crête qui sépare d'une bastide abandonnée, en plein sud. Il avait plutôt une forme ovale et du diamètre de la lune quand elle se lève; presque aussitôt il a pris une forme sphérique et a disparu derrière la crête. Il était silencieux, les moutons et les chiens sont restés calmes.

(L'heure n'est pas la même, la date est incertaine, était-ce le même? et n'y a-t-il pas eu confusion à cette heure avec un ballon-sonde? l'article ne le dit pas).

### III. — A DRAGUIGNAN EN MARS 1968

Enquête de MM. Jean Chasseigne et François Moll.

Ce soir-là, vers 23:30, à la mi-mars 1968, Christian Fabre, 16 ans, revenant d'une réunion d'un club de modélistes ferroviaires de Draguignan, rentrait chez ses parents, route de Grasse, dans le haut de la ville.

Il avait pris un raccourci empruntant un escalier, et s'étant retourné pour regarder la ville, son attention fut attirée par une lueur orange, au-dessus des collines, au sud de la ville.

Cette lueur avait la forme d'un cigare et une grosseur comparable au diamètre apparent de la lune. Le « cigare » se déplaçait vers le centre de Draguignan, tandis que sa couleur passait au rouge vif, et que sa grosseur apparente augmentait. L'objet s'approchait de Christian et il distinguait mieux sa forme. Ses contours étaient nets, la forme était devenue lenticulaire à ses yeux, comme une assiette creuse renversée, le bord était bombé au-dessous.

En arrivant approximativement à la verticale de la tour de l'Horloge, l'objet s'est immobilisé et est entré en rotation sur lui-même, pendant une quinzaine de secondes en reprenant sa couleur orangée. Puis il a fait une chute verticale rapide et brusque, de grande amplitude, en oscillant. Cette perte d'altitude a été estimée à 1.000 mètres par le témoin et la grosseur apparente avait augmenté d'un bon tiers. La hauteur angulaire avait diminué de 15° pendant la descente, et la couleur avait changé à nouveau pour devenir vert pâle, très phosphorescent.

La chute s'est arrêtée brusquement et l'objet a repris son mouvement de rotation. Il est resté 15" environ au bas de sa course, puis il a effectué une ascension rapide, reprenant sa couleur rouge vif.

Après un nouvel arrêt d'une quinzaine de secondes au point le plus haut, l'objet est parti très vite en direction de l'ouest, vers les collines de Seyran (vers Flayosc). La vitesse de départ fut deux fois plus élevée que celle de son arrivée.

Le témoin nous a fait un dessin de son observation (voir plan).

#### Commentaires.

Les conditions météorologiques étaient excellentes. Il avait plu dans la journée, puis le mistral s'était levé dégageant parfaitement le ciel.

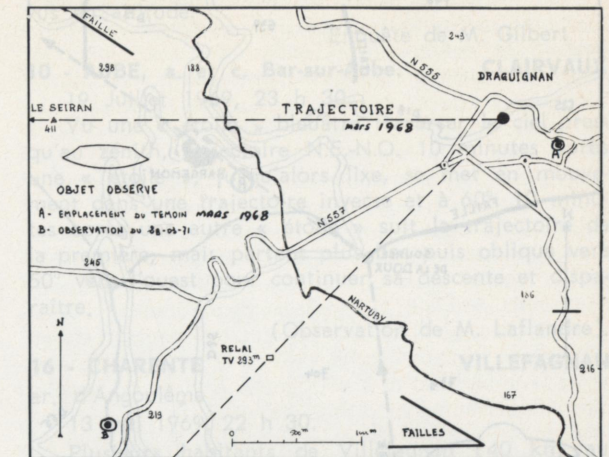
La lune, pleine le 17 mars, était parfaitement visible.

Nous avons noté que lors des trois observations faites à Draguignan: 16 juillet 1966, 29 mars 1971 et celle rapportée aujourd'hui, les objets observés sont partis vers l'ouest où le nord-ouest (Valensole).

Une des lignes orthoténiques passant par Valensole, et décrite par M. Charles Garreau dans « Soucoupes Volantes, 20 ans d'enquêtes », passe à proximité immédiate de Draguignan.

Pour la petite histoire, une légende conte qu'un dragon hantait les lieux où la ville fut édifée, et aurait

donné son nom à la ville, bâtie sur des marais.



**N.D.L.R.** — Nous noterons que cette enquête met en évidence une symphonie de couleurs liée aux déplacements de l'objet, qui présente un certain intérêt.

Draguignan se nommait jadis Dracoenum, et l'étymologie populaire a rapproché ce nom du mot drac qui désigne partout le dragon. Mais il y a aussi, à 1 km de la ville, sur la route de Castellane, un dolmen: la Pierre de la Fée. Il se compose de trois pierres levées, recouvertes d'une dalle de 6 m de long, large de 4 m et épaisse de 50 cm. Le dolmen est gardé par trois arbres symboliques: un micocoulier, un genévrier, un chêne et a donné lieu à une jolie légende, où une grande flamme jaillit de terre.

### IV. — A BARGEMON (VAR) LE 11 OU 12 AOUT 1969

Enquête de MM. J. Chasseigne et François Moll.

Cette observation a eu comme témoins une vingtaine de jeunes gens et jeunes filles de Bargemon, ou venant y passer leurs vacances.

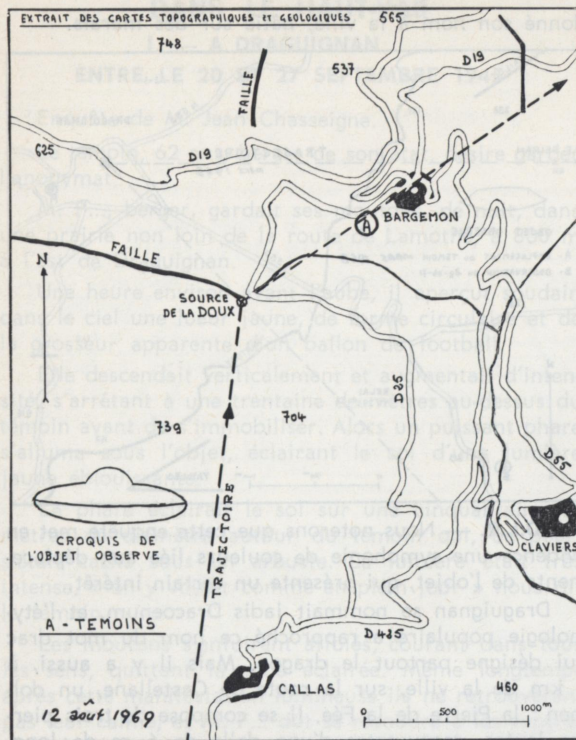
Ce soir-là, comme tous les autres, ils étaient venus s'asseoir sur les bancs bordant la route pour y bavarder. Vers 23:15, une jeune fille remarqua un point lumineux dans le ciel, vers le sud, en direction de Callas, à une hauteur angulaire de 10 à 15°.

Il était plus gros qu'une étoile et ils le prirent tout d'abord pour l'étoile du Berger. Mais ce point descendait lentement et verticalement, tout en grossissant, devenant orange et phosphorescent. Il mit une vingtaine de minutes pour arriver au niveau des collines de 700 m d'altitude s'élevant vers le sud, et disparut vraisemblablement derrière, sur le versant de Callas.

Quelques instants passent, il réapparaît à faible altitude au-dessus des collines. Il avait encore grossi et sa trajectoire semblait modifiée. De verticale elle était devenue oblique et l'objet se dirigeait vers la source de la Doux, dans le fond de la vallée, à moins de 1 km du groupe des témoins.

L'objet était devenu important, ils le voyaient gros comme une voiture. Il était en forme de disque avec un dôme à sa partie supérieure. Le dessus était orangé et très lumineux, alors que le dessous leur paraissait gris. Ses contours étaient très nets.

Il se déplaçait lentement, à une centaine de mètres d'altitude et vint s'immobiliser au-dessus de la source. Son arrêt dura environ 10 secondes, puis il fit un quart de tour comme pour s'orienter dans la direction où il voulait partir et démarra instantanément à grande vitesse vers le N-E en direction des témoins. Ceux-ci le virent alors très nettement passer au-dessus d'eux, pas très haut et sans bruit. La périphérie de



l'engin émettait toujours la même lumière orangée, le dessous était gris, d'aspect métallique, lisse et poli. Ils ont estimé le diamètre de l'engin entre 15 et 20 m.

Les témoins eurent très peur lorsqu'ils virent cette masse inconnue se diriger sur eux dans le silence le plus total. Aucun n'a ressenti d'effet physiologique après cette observation.

#### Géologie.

Les collines du sud sont constituées de terrains jurassiques dolomitiques formant une zone de transition entre le faciès calcaire subalpin, de type provençal et le faciès dolomitique de la Basse-Provence orientale.

Près de la source de la Doux, les terrains sont constitués par un placage d'éboulis, fréquents aux pieds des barres calcaires.

Bargemon est sur un étage de marne irisées (Keuper). Un peu de lignite au, N et du gypse au N-E.

#### Tectonique.

Une grande faille géologique, orientée pratiquement E-O, part précisément de la source de la Doux. Deux petites failles, orientées N-S, encadrent Bargemon au N-O et au N-E.

**N.D.L.R.** — Cette observation remarquable met de plus l'accent sur une particularité : on observe un « engin » venant du fond du ciel qui se dirige sur un point précis, la source de la Doux qui, de plus, est situé sur une faille. Les failles et les sources sont précisément l'objet de toute notre attention.

## TRIBUNE DES JEUNES

Texte non parvenu dans les délais.

#### 62) PAS-DE-CALAIS

Juin 1968, 10:00.

Il faisait très chaud dans un ciel dégagé avec quelques petits nuages. Nous étions plusieurs à proximité d'un terrier derrière la maison. Au-dessus de ce terrier évoluaient de 6 à 8 boules blanches de couleur argentée, à une hauteur assez élevée. Ils remontaient, descendaient individuellement, telles des bulles de savon. Puis une des boules descendit vers nous presque au-dessus, s'immobilisa et disparut dans les nuages ; une autre suivit, et les autres objets avaient disparu, tout cela, dans le silence, a duré 10 minutes. Apparut alors un gros objet argenté, de forme ovoïde qui passa silencieusement au ras du terrier et disparut derrière les arbres.

(Observation de Mlle Lengaigne)

#### Sur l'autoroute du Sud, peut-être à 200 km de Paris

Je revenais seule de province, le vendredi 13 août 1971, à bord de ma voiture, roulant à 120 km/h vers 23:30, sur une autoroute pratiquement vide. J'ai eu mon attention attirée, dans cette nuit très étoilée, par une lueur très importante, comme une énorme boule lumineuse, qui donnait l'impression de tomber du ciel. J'insiste sur le fait qu'elle m'a paru énorme.

J'ai essayé de localiser le point de chute, et à un certain moment, je n'ai plus rien vu, ma vue étant cachée par une élévation de terrain, j'imagine. Puis subitement, j'ai retrouvé cette source lumineuse énorme, toujours assez haute dans le ciel, mais cette fois fixe. J'avais bien entendu réduit considérablement ma vitesse, étant fortement intriguée, et j'ai constaté que je laissais cette chose lumineuse derrière moi (elle m'était apparue sur ma gauche).

J'ai relaté les faits à mon mari et surveillé le journal : je n'ai rien trouvé au sujet de ce fait. Je suis certaine de n'avoir pas été le jouet d'une illusion d'optique.

(Observation de Mme Reni M.)

Espérons qu'un lecteur aura fait la même observation. L'importance de la diffusion d'une revue à l'échelle nationale n'échappera à personne. Seule elle peut permettre des recoupements intéressants et significatifs.

#### FRESNOY-LE-GRAND

7 août 1971, vers 11:30, dans la matinée.

Etant dans la cour avec ma femme, le bruit d'un gros avion me fit lever les yeux. Je vis un Dakota volant entre 800 et 1.000 m d'altitude, dans un ciel bien dégagé. Mais ce qui retint mon attention, et que je fis aussitôt remarquer à ma femme, c'était une petite chose, d'apparence sphérique, qui se situait à environ 40 ou 50 m de l'aile droite de l'appareil, se mouvant à la même vitesse que l'avion et parallèlement à sa route. Cette chose sphérique n'était pas plus grande (subjectif, disons très petite par rapport au Dakota), avait un reflet roux sous le soleil. Puis ce point roux parut dépasser l'avion et nous ne le vîmes plus. Je n'ai pu observer toute la course de l'avion, masquée par des rideaux d'arbres et les toits des maisons.

Le Dakota avait une route Bohain-Fresnoy-St-Quentin, qui donne un axe N-S-O. Je me demande si le pilote a constaté cette chose depuis son habitacle.

(Observation de M. A. Locoge).

**N.D.L.R.** — Peut-être que nos amis parisiens pourront savoir quel était le vol de ce Dakota le 7 août à 11:30 et, qui sait, retrouver le pilote : ce pourrait être intéressant pour identifier ce phénomène.

#### WINGLES

#### 06 ALPES-MARITIMES ar Grasse c Le Canet

17 oct 1968 - 17 h - 17 h 30

#### ROQUETTE-SUR-SIAGNE

F - oui

(Nouvelle confirmation, voir Contact 99 bis).

J'étais à la pêche, à l'embouchure de la Siagne, accompagné du jeune Stéphane — 11 ans — fils aîné de mon cousin.

Tout à coup, l'enfant me dit : « On voit déjà la lune ! ». On voyait effectivement, au-dessus de l'Estérel, à haute altitude, un grand disque uniformément blanchâtre, ayant une certaine ressemblance avec la pleine lune.

Mais d'une part le diamètre apparent était nettement plus grand — 1/3 en plus — et d'autre part le dernier quartier était le 14, et elle était couchée depuis 20 minutes. Enfin, étant à l'ouest, on ne voit pas comment le soleil aurait pu l'éclairer par derrière. Ce n'était donc pas la lune.

J'ai suggéré à l'enfant que ce pouvait être un ballon très spécial, gigantesque. Il restait immobile devant nous à 40° sur l'horizon et tout en continuant de pêcher, je l'observais de temps en temps. On a eu l'impression, à un certain moment, que l'objet tournait lentement sur lui-même.

1/2 heure plus tard, l'objet était toujours là, immobile, je pliais ma canne à pêche, et avant de reprendre la voiture, nous jetons un dernier regard sur « la grosse lune ». L'objet n'était plus là, mais se trouvait immobilisé à nouveau, bien plus loin, à l'ouest, en direction de Fréjus-Saint-Raphaël, avec sa forme parfaitement circulaire mais d'un diamètre apparent réduit à un peu plus de la moitié.

C'est en écoutant la radio à 19 heures (interview de Serge Lifar), que je réalisais ce que j'avais pu voir et regarder, avec tant de froide indifférence.

(Observation de M. Reumont)

#### 07 - ARDECHE a; Privas. C. Bourg-St-Andéol

#### SAINT-MONTANT

23-9-70 à 18 h.

M. Corrin nous écrivait pour nous signaler une observation de 3 « soucoupes stationnaires » au-dessus de ce petit village de l'Ardèche. M. Gilbert est allé enquêter. Selon les déclarations du receveur des P. et T. il a aperçu 3 boules brillantes comme des étoiles. 2 se trouvaient à l'aplomb du village, la troisième paraissait plus au Nord. Elles se déplaçaient lentement, mais l'une des boules située à l'aplomb du village avait disparu rapidement comme si elle s'était élevée.

Un vieux monsieur questionné a confirmé l'emplacement des « ballons » et le fait que l'un d'eux a subitement disparu comme une lampe qui s'éteint.

Une dame accompagnée de sa mère ont vu les « ballons » se déplaçant vers le S-E. Elles ont précisé que celui qui était le plus au nord avait une forme allongée comme un dé à coudre.

Dans le même temps M. Gilbert apprend officiellement qu'un ballon stratosphérique a été lancé le 23 septembre 1970 à 10 h 30 à Aire-sur-Adour et qu'il se trouvait au moment de la séparation de l'expérience, à 17 h 30, sensiblement à la verticale d'Alès.

Ce renseignement très précieux permet de penser qu'un ballon-sonde se promenait dans les parages de Saint-Montant le 23-9-70, mais laisse sans réponse l'explication pour les deux autres.

Ceci montre combien, avec la meilleure volonté, il est difficile d'acquiescer une certitude pour les objets vus en altitude.

Enquête de M. Gilbert

#### 10 - AUBE, a. et c. Bar-sur-Aube.

#### CLAIRVAUX

19 Juillet 1969, 23 h 30.

Vu une « étoile » bleuâtre traverser le ciel presqu'au zénith, trajectoire N.E.-N.O. 10 minutes après une « étoile », jusqu'alors fixe, se met en mouvement dans une trajectoire inverse et à 60°. 10 minutes après une autre « étoile » suit la trajectoire de la première, mais partant plus bas puis obliqua vers 50° vers l'ouest pour continuer sa descente et disparaître.

(Observation de M. Laflandre).

#### 16 - CHARENTE

#### VILLEFAGNAN

ar. d'Angoulême

13 mai 1969, 22 h 30.

Plusieurs habitants de Villefagnan (40 km au nord d'Angoulême) ont observé mardi 13 mai 1969 pendant quelques secondes, vers 22 h 30, un mystérieux objet en forme de soucoupe, de couleur orangée, se dirigeant dans le ciel charentais d'est en ouest à une très grande vitesse (« Charente Libre » du 16 mai 1969).

Le soleil se couche le 13 mai à 19 h 21 T.U.

Transmis par M. Nadaud.

#### 16 - CHARENTE, a. Angoulême

#### ROUILLAC

Hiver 1923-24

M. Beschemin, pompiste à Rouillac, avait 13 ans à l'époque de son observation, mais le phénomène qu'il a observé l'avait beaucoup frappé, à une époque où on parlait pas de soucoupe volante.

Il avait quitté Rouillac par la N 736 et se trouvait à 1 km au nord, à la hauteur du chemin qui, sur la gauche, conduit à La Gaschère. Son attention a été attirée par une lumière apparue sur sa gauche, au-dessus des maisons et il eut d'abord l'impression qu'il s'agissait d'une étoile filante. Le déplacement de l'objet était plus lent que celui d'une étoile filante, et l'objet qui se déplaçait sans bruit était jaune, de la teinte des phares de voiture d'aujourd'hui.

L'objet grossissait à vue d'œil, et arriva à la hauteur de la grand route qui s'alignait toute droite devant le témoin, jusqu'au sommet de la côte, où se profilaient les maisons de La Gimbaudière. Le diamètre de l'objet atteignit à ce moment le diamètre apparent de celui de la lune, et il continua sa route passant à droite de l'observateur, il diminua de grosseur régulièrement en s'éloignant, pour se réduire à un point qui devint bientôt invisible.

(Enquête de M. Tyrode).

#### 44 - LOIRE-ATLANTIQUE A. Nantes SAINT-SEBASTIEN

20-11-70 à 18 h

Près d'un pont du chemin de fer dans la campagne de Saint-Sébastien, un de mes camarades parti à la chasse, aperçu très haut dans le ciel ce qu'il prit pour une étoile. Le ciel était très couvert, et c'était le seul objet visible, partout où il posait ses regards il n'apercevait que le ciel noir. Mais elle lui parut plus grosse et plus brillante qu'une étoile habituelle et de plus elle changeait d'emplacement en faisant de petits bonds à droite, revenait, puis de petits bonds à gauche... etc. Elle ne se déplaçait pas beaucoup mais elle se déplaçait, et de cela mon camarade en est sûr ayant une excellente vue.

Transmis par M. Chambaud C.

## METEORITES

Des météorites ayant l'apparence de boules incandescentes rouges sont tombées dans la région de Cambrai le 11 octobre 1970, entre 11:00 et 11:30. M. Pilon, bien au courant de ces observations, nous ayant adressé 4 coupures de journaux sur ces incidents, nous fait part cependant de l'observation qu'il a faite le même jour à Dunkerque, mais à 9:00 alors qu'il pêchait sur la nouvelle écluse. C'est aussi une boule orange, venant aussi de l'est comme les météorites, mais qui a ralenti dans sa course, les couleurs sont devenues bleues, vertes, violettes, et se voyait une petite queue jaune. L'objet avait une vitesse modérée, et avançait par bonds. Soudain, les couleurs disparurent et l'objet s'immobilisa, et le témoin aperçut une couleur aluminium terne. Il était proche, près de la tour des signaux, entre la jetée ouest et à 400 mètres environ du témoin, dans d'excellentes conditions de visibilité. J'ai bien vu la « chose » écrit-il, elle était circulaire, et elle avait un dôme sur le dessus, j'ai pu l'observer pendant plus de 5 secondes. Ensuite écrit-il, je l'ai bien vu (souligné) se pencher du côté gauche, puis elle a repris sa route lentement et puis dans une accélération fantastique qui a même laissé deux traînées noires, une du dôme et une du dessous, se dirigeant vers l'Angleterre. Moi je suis convaincu d'avoir vu une soucoupe volante, mais quand j'en parle à des amis ils me prennent pour un fou ou me disent que je suis victime d'une psychose.

(Observation de M. Pilon)

**N.D.L.R.** — Ce témoin est sincère, pour nous cela ne fait aucun doute. Les plans et photo aérienne du port qu'il a joint à sa lettre, montre que l'objet a traversé l'avant-port, est passé à deux cent mètres de lui avant de s'immobiliser. Il y a des observations plus lointaines et authentiques du MOC.

Mais, cette observation pose le problème d'une simultanéité, maintes fois remarquée, entre la chute des météorites et l'apparition de MOC. Ici, à deux heures près, des météorites, sans contestation, tombent dans la région de Cambrai, et plus à l'ouest, 2 h avant, et sur la même trajectoire : un MOC !

On ne comprend pas : les divers débris enflammés qui chutent agissent-ils comme un leurre ? ou créent-ils un couloir ionisé favorisant la marche des MOC ?

On sent, sans aucune espèce de doute, qu'une relation existe entre les deux phénomènes, et tous ceux qui s'intéressent au problème des MOC se rappelleront maints incidents de simultanéité. Il se pourrait, sait-on jamais, que la marche elle-même des météorites soit prise en charge par des phénomènes terrestres, un guidage de chute en quelque sorte, dont profiterait aussi le MOC en vaine de prospection ? Le problème est posé, les cas sont trop fréquents pour être dû simplement au hasard.

**D'un lieu anonyme**, hélas ! mais très sérieuse information provenant d'un centre météo au cours d'une surveillance de service. Centre situé dans le SO. Le dimanche 21 mars de 4:35 à 4:45 du matin, l'observateur météo a aperçu à l'œil nu une « tache de lumière » qui traversait le ciel entre deux nuages, sur une trajectoire SE-SO. Regardant mieux, il aperçut un disque blanc brillant, de 7 millièmes (— de 1°) — pouce le bras tendu — à environ 8° 5 au-dessus de l'horizon.

(Communiqué par Mme Gueudelot qui signale en outre que son détecteur (poste 105) a fonctionné dans la nuit du samedi 3 avril 1971 au dimanche 4).

## APPEL DE DETECTEUR

M. Lacoste, à Hure (Gironde), par La Réole, signale les enregistrements de son Géos sans observation et de nuit aux dates suivantes : 11-8-68, 9-9-68, 12-2-70, 17-4-71.

### 12) AVEYRON

24 mai 1971 à 23:00.

Mlle Dupin de la Guérivière aperçoit au ras du toit d'un immeuble, venant du NE, un objet d'un diamètre apparent d'environ 4', d'une couleur blanc laiteux, animé d'un mouvement lent, sur une trajectoire grossièrement horizontale, en direction du SE. Il a décrit un arc de 30° dans le ciel et l'observation a duré environ 20 minutes.

Le phénomène semblait évoluer à basse altitude, le ciel était complètement couvert à cette heure là. Le témoin connaît bien le ciel qui lui est familier et affirme qu'il ne peut s'agir d'une étoile.

Un détecteur Géos, situé dans une rue adjacente, n'a pas fonctionné. Aucune mention n'a été faite dans la presse locale.

(Communiqué par M. Dupin de la Guérivière).

### 24) DORDOGNE, a. Périgueux.

12 mai 1971 à 21:35.

Nuit très sombre, bien qu'étoilée. J'ai vu, sur une trajectoire NS, une sphère aussi grosse que la pleine lune, d'un couleur rouge orangé (soleil couchant), d'une brillance formidable. Quatre rayons partaient en arrière de cette sphère (deux au centre, deux à chaque bord).

Je suis resté sidéré, n'ayant jamais vu un objet aussi près, ni aussi gros. Il devait être au-dessus d'une petite colline en face, où je regardais sans penser aux M.O.C. Peut-être a-t-il été vu par d'autres dans la région. Je ne sais pas d'où il est sorti, ni où il a disparu.

(Observation de Mme J. C. Latapie).

## VACANCES ESPAGNOLES

En août 1968 nous avons loué un appartement dans la région de Valencia, près du port, à Nazaret. Notre chambre avait une longue baie sur la campagne : à 500 m le clocher d'une petite église de campagne émergeait au-dessus des champs. J'étais dans la chambre, rédigeant mon courrier quand, levant les yeux, je vis une lueur derrière le clocher ; je pensais à une illumination, puis je réalisais que cette idée était absurde... je regardais mieux : la lueur était maintenant au-dessus du clocher, elle était ronde et très vive. Cette fois je pensais à la lune, il était 9:00 du soir environ. J'allais me pencher à la fenêtre et, à ma grande stupeur, je vis que la lune était bien visible sur le côté droit, alors que « l'autre » était plutôt vers la gauche.

La chose se déplaça, et elle disparut très vite dans de gros nuages à proximité. Le disque jaune était parti en sens inverse des aiguilles d'une montre.

En 1969, toujours dans le même lieu, ce fut une « étoile » grosse et brillante qui filait très vite dans le ciel et qui se termina brusquement par un feu d'artifice.

En 1970 ce fut une lueur orangée et verte qui filait à haute altitude, sur une ligne droite à 10:00 du soir, avec bifurcation soudaine à angle droit.

Dans une prochaine lettre, je vous raconterai...

(Communication de Mme G. Balaguer).

## A TOULON

Recueil de M. J.-L. Forest :

**Au cours de la guerre 1939-1944.** — Toulon était

occupé, cela se passait en 1943. Je me trouvais à pied, route du Cap-Brun (actuellement route de la Résistance), dans la portion précédant le lieu dit « Les Ecoles du Cap-Brun ».

L'alerte avait sonné et, à tout moment, pensant voir surgir des bombardiers, je regardais intensément le ciel. Tout à coup, je vis nettement un objet ovale, de couleur marron, qui arriva au-dessus de moi à une allure modérée, me semblait-il. Il faisait grand jour et le ciel était très bleu.

Cet objet était très haut, à mon avis, dans le ciel ; et tout à coup il démarra comme mû par un moteur, sans bruit, pris de la vitesse et disparut à une allure vertigineuse.

**Vers l'année 1950.** — Il faisait grand jour et je me trouvais rue Peiresec, presque vers l'angle de l'avenue Vauban. Je vis dans le ciel, très haut, un point brillant paraissant stationnaire et je pensais voir un ballon-sonde.

Soudain, sans bruit, cet objet fila à toute vitesse vers l'est, où il disparut à mes yeux, masqué par les maisons qui m'entouraient.

**Vers l'année 1956.** — Je me trouvais de passage à Brignoles, chez un garagiste, M. Paul Monge. Celui-ci m'apprit qu'il avait entendu dire que, la veille, une soucoupe volante s'était posée à quelques kilomètres de là, près de la commune du Val. Nous décidâmes d'aller voir sur place l'emplacement où elle s'était posée.

Il y avait là bon nombre de curieux, venus comme nous reconnaître les lieux, qui étaient en réalité l'aire faite par l'intersection de diverses routes.

On discuta longuement et jusque-là rien d'anormal, la suite fut plus troublante.

Je quittais M. Monge après cette visite et regagnai Toulon. Chemin faisant, je m'aperçus que ma montre-bracelet était en panne. Je la remontais et, le soir, ma montre ne fonctionnait toujours pas. Le lendemain je la portais à un horloger pour la faire réparer. Quelques jours après, celui-ci me fit remarquer qu'il avait l'impression que ma montre avait été magnétisée.

La même mésaventure arriva à M. Monge qui eut, lui aussi, sa montre en panne.

Il faut dire que pendant notre visite nous avions touché les poteaux indicateurs en fer se trouvant sur les lieux. J'ignore si la même mésaventure est arrivée aux autres personnes qui se trouvaient là.

**Février 1971.** — Il était environ 7:15 du matin. Le ciel était bas, il ne faisait plus nuit, mais pas encore très jour.

J'ouvrais une fenêtre donnant sur le balcon, côté ouest, habitant centre ville à Toulon. Je restais quelques instants sur le balcon, « nez en l'air », regardant les nuages bas, prometteurs d'une pluie prochaine.

Tout à coup, au-dessus de ma tête, passant sous les nuages, un objet énorme s'intercala entre eux et moi.

On aurait dit un énorme coussin rectangulaire, en plastique incolore, mais gris mat : en un mot ayant la couleur du ciel nuageux avec mille reflets argent vif.

Il se déplaça à faible allure sur 200 m environ vers l'ouest, puis hésita, tourna sur lui-même et changea soudain de forme. Il fit toutes sortes de pirouettes et finit par devenir extrêmement mince et long. Il disparut en s'enfonçant à nouveau dans les nuages.

Tout ceci avait duré au moins deux minutes et j'ai donc eu tout le temps d'observer le phénomène qui s'est déroulé sans bruit.

**Mars 1971.** — Je me trouvais vers 19:00 au centre ville de Toulon.

Je vis dans le ciel un engin qui semblait en flammes, laissant derrière lui un sillon de feu. Sa vitesse n'était pas excessive et il allait d'est en ouest.

A un moment donné, il bifurqua à 90°, semble-t-il, vers le nord. Puis après un certains parcours, il décrivit un cercle, reprit sa route vers le sud et repartit vers l'ouest, toujours suivi par sa longue traînée de feu.

Le lendemain, la presse annonçait qu'il s'agissait d'une partie de fusée qui se serait désintégrée dans notre portion de ciel. Je n'ai jamais observé de fusée tombant dans notre atmosphère décrire un parcours aussi capricieux.

## EN BRETAGNE

Paru dans « Le Télégramme » des 5, 6 et 7 août 1971 (communiqué par M. A. de Livoudray).

**4 août 70, vers 17:00.** — Trois « soucoupes » ont été vues à 800 m. de la base atomique sous-marine du Crozon, à l'île Longue, par des ouvriers maçons.

**8 septembre 70, vers 21:30.** — A Riec-sur-Belon, M. D.-L. N... et ses deux sœurs ont déclaré avoir observé une « étoile » jaunâtre dont la taille s'est accrue jusqu'à devenir comparable à une pièce de 1 centime tenue à bout de bras. Elle ressemblait alors à une boule de verre au contour net, éclairée par une lumière jaune brillante. Une autre étoile vint à proximité, puis une autre encore ; il en vint six en tout qui se mirent à dériver vers la mer.

**19 septembre 70, vers 21:30.** — A Leuhan (Finistère), M. C. C... vit dans le ciel un objet blanc, lumineux, de forme ellipsoïdale, sur une trajectoire SO-NE. A la même date, à Moëlan-sur-Mer, Mme Y. R..., 43 ans, et ses enfants de 14 et 12 ans, aperçurent vers 19:00 un globe lumineux se dirigeant vers le NE.

**8 janvier 71, entre 20:30 et 22:00.** — Au Trévoux, M. B. G..., aperçut au-dessus de l'Atlantique, dans le lointain, d'étranges objets diffusant une lumière jaune assez puissante, se déplaçant O-E. Après disparition, cachés par un bois, un éclair de lumière jaune, puissant, aurait illuminé le ciel. Puis les objets réapparurent, évoluant verticalement vers le ciel, puis horizontalement vers l'est. Ce fait se serait reproduit trois fois depuis le début de l'été 70, on ne les a plus revus depuis janvier 71.

**23 février 71.** — Ce fut une sorte de triangle que vit une personne à La Villeneuve-en-Quimperlé. Diffusant une faible luminosité de couleur blanche, il laissait derrière deux traînées blanches rigoureusement parallèles. Il était 14:55 et aucun bruit ne fut perçu.

**25 avril 71, à 22:00.** — A Quimperlé, trois fillettes, L.-N., P. et L.-S., étaient couchées quand une vive lumière attira leur attention. De la fenêtre elles virent haut dans le ciel, un objet étrange, de la grosseur d'une ampoule électrique, qui clignotait alternativement et rapidement : rouge-bleu-rouge-bleu. Après 30" de stationnement il disparut très haut dans le ciel.

Ces articles résumés sont signés Claude-Yvon, et il écrit ne pas les avoir vérifiés, les publiant tels qu'ils lui ont été transmis.

## A LYON-BRON

Un cas identique à celui relaté par M. Derache (page 13 de LDLN 112 de juin 71, « Le Bourget 13-11-67 ») s'est produit le vendredi 11 juin 1971, vers 19:15, dans la banlieue de Lyon, à 5 km à vol d'oiseau au nord de l'aéroport de Lyon-Bron.

Le hasard seul m'a permis de faire cette observation avec une paire de jumelles : l'éclair émis par la

boule a été observé. De plus, avant la sortie de la première boule, plus petite, quelque chose ressemblant à une volute de fumée, s'est échappé sur le dessus du point brillant. Après la sortie de la quatrième boule, tout le phénomène fut occulté par les nuages.

(Observation de M. H. Borcier).

**N.D.L.R.** — Nous retrouvons souvent dans les récits ces satellites sortant ou entrant d'un autre objet que, faute de mieux, on appelle « objet mère ».

### 13) BOUCHES-DU-RHONE MARSEILLE

13 juin 1971 à 21:00.  
Garant ma voiture au bas de la jetée de l'Estaque, je vais sur la promenade et j'aperçois vers le couchant une chose splendide, aussi grosse que la lune, brillante comme le soleil, et qui envoyait mille feux. Il faisait nuit, le soleil était couché depuis une heure, la lune nouvelle n'était pas levée, et je me posais des questions. Cette chose, là, au-dessus de la mer, juste à l'horizon, éclairait tout, c'était fantastique.

Mais il y a beaucoup de phares, quoique un phare ça clignote, et cette lumière ne clignotait pas. Bref, j'ai observé cela un bon quart d'heure et tout à coup cette grosse lumière est devenue comme une grosse étoile, 2 secondes après elle s'est éteinte et une lumière rouge est apparue à la place. L'objet, c'est-à-dire la lumière, a démarré, elle a tourné et est allée passer sur les gros bateaux, le long de la jetée. Elle progressait par bonds successifs incurvés vers le bas et je l'ai perdue de vue derrière les bateaux. Cet objet était sur Marignane ou pas loin, et placé comme il l'était, il éclairait le petit port de l'Estaque. Je l'ai vu tourner et passer sur les bateaux.

Peut-être quelqu'un d'autre aura-t-il vu la chose et comme moi vous écrira (souhaitons-le).

(Observation de Mme Lucienne Rey).

**N.D.L.R.** — Marignane a été au moins « visité » deux fois déjà.

### RECUEIL MARSEILLAIS

Observation du quartier Saint-Mitre.

Octobre 1956 vers 17:00. Ma mère a vu une boule orange passer en 2" sur une trajectoire SN, horizontale, sans traînée, presque au zénith.

Mars 1970, 21 ou 24 vers 6:00 du matin. Ma tante a vu une énorme boule rouge orangée vers le NE. Elle s'est éloignée lentement vers le SE, et a disparu au lever du soleil. L'observation a duré une heure environ.

9 juillet 1970 vers 16:00. Mon frère a vu un objet brillant comme le métal, au contour orangé de taille énorme (rectangle aux bouts arrondis et relevés sur le dessus). Il avançait à la vitesse d'un avion sur une trajectoire SE-NE. Pas de bruit perçu, distance estimée : 8 km.

(Rapporté par M. Roubaud)

### KANKAKEE (Illinois) U.S.A.

Un objet brillant a été observé dans le ciel jeudi soir 13 mai 1971. L'observation engendra un afflux de coups de téléphone à la police et aux aéroports, de Chicago au nord, à Effingham au sud, et Indianapolis à l'est. On l'a vu ici vers 11:00 du soir. Un automobiliste jurait que c'était un avion en train de tomber. La police de Chicago alla vérifier si la boule de feu n'était pas tombée dans le lac Michigan. Un employé de la tour de contrôle de l'aéroport international de Chicago O'Hare dit qu'il avait des rapports provenant de la région de Chicago, du sud de l'Illinois, et d'une partie de l'Indiana. Il dit que l'objet était apparemment un avion, et le centre du trafic aérien FAA d'Aurora dit

qu'il n'a reçu aucun avis de disparition de pilote. La police d'Etat dit qu'il se pourrait que ce soit une météorite. Ma femme a vu l'explosion de l'objet en plein ciel.

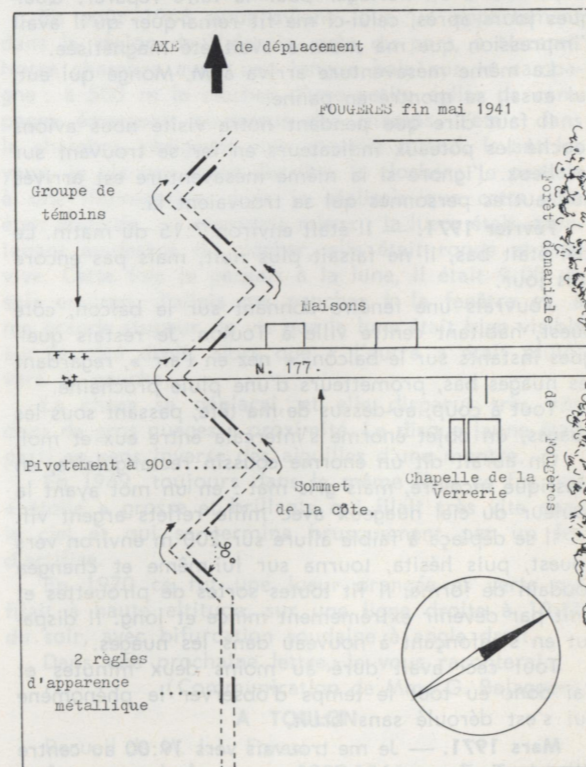
(Transmis par M. Roland Lefrançois)

**N.D.L.R.** — Bien que l'observation soit assez mince dans les détails pour l'assimiler à un MOC, et qu'elle intéresse peu de ce fait le lecteur français nous la publions pour une autre considération. Elle montre qu'en dépit des efforts gouvernementaux, la population reste extrêmement sensibilisée par tout événement insolite qui se passe dans le ciel, et que partout la police enquête. En serait-il de même si les scientifiques officiels avaient fournis des explications satisfaisantes aux phénomènes qui sont observés ? Il serait temps qu'un service officiel s'occupe de ce qu'il se passe plus près de nous et qu'à chaque alerte il puisse, à l'aide d'une organisation adéquate, fournir des explications cohérentes et honnêtes à la population ; c'est un service à lui rendre.

### 35) ILLE-ET-VILAINE FOUGERES

Entre le 22 mai et le 1<sup>er</sup> juin 1941  
et 9:00 et 11:00 du matin.

L'observation se situe exactement à Laignelet sur la N. 177. Réfugié avec mes parents, durant cette période agitée, dans ma famille, je me rendais à La Chapelle-de-la-Verrerie, en haut de la côte du même nom avec un groupe de 6 à 8 enfants de mon âge. Le ciel était bleu, le soleil brillait, lorsque levant la tête nous aperçûmes deux objets hauts dans le ciel, venant à notre droite, glissant sans bruit. Ils ressemblaient à deux règles en or qui brillaient, ayant d'ailleurs le même rapport de dimensions entre l'épaisseur et la longueur de règles. Aucun lien apparent entre les deux objets, car on apercevait le ciel bleu entre eux. La grandeur apparente était celle de deux allumettes tenues à bout de bras. Ils avançaient parallèlement sans bruit audible, coupant notre route à angle droit, c'était impressionnant. Leur avance se faisait par saccades.



Ils passèrent ainsi à notre zénith, au-dessus de nos têtes et, d'un seul coup, pivotant avec ensemble, ils se mirent à zigzaguer assez brusquement, virant à 90° après de très courts trajets en ligne droite, toujours parallèles entre eux, toujours en suivant le même axe directionnel (voir croquis). Il en fut ainsi pendant quelques minutes jusqu'à ce qu'ils se dérobent à notre vue, cachés par les arbres et les maisons avoisinantes.

Ces deux « règles » restaient rigoureusement parallèles, même pendant les zigzags, aucune ne prenait d'avance sur l'autre, le synchronisme de leur marche était parfait, et aucun lien visible ne semblait les réunir.

On ne parlait pas de soucoupes volantes en ce temps-là, et tout le groupe d'enfants dont je faisais partie était stupéfait et impressionné. Chacun disait : « Qu'est-ce que c'est ? », mais aucun ne pouvait apporter de réponse.

J'ai fait par la suite mon service militaire dans l'armée de l'air, j'ai vu des V1, mais jamais je n'ai vu quelque chose de similaire.

(Observation de M. Plessis).

**N.D.L.R.** — Nous remercions M. Plessis très spécialement, devenu depuis l'animateur d'un groupe de recherches, pour cette observation personnelle. La date de 1941 est intéressante, il n'y avait pas de psychose de la « soucoupe » à cette date, mais plutôt celle d'engins plus meurtriers et plus dévastateurs, et déjà les aviateurs signalaient des faits étranges dans le ciel, et les « foo-fighter » étaient signalés.

### AU CANADA

Du journal « Le Soleil » du 21 juillet 1971.

### RIMOUSKI

Les partisans de la guerre des mondes et les amateurs de science-fiction en général ont été rassasiés, mardi soir (20-7-71) alors que d'étranges objets sont apparus dans le ciel de Rimouski.

Une véritable avalanche d'appels téléphoniques est parvenue à la station de radio CJBR, entre 23:00 et 2:00, pour faire part de nombreux témoignages d'hommes et de femmes qui voyaient des objets insolites de forme ronde et clignotant sans cesse, en plusieurs points du ciel.

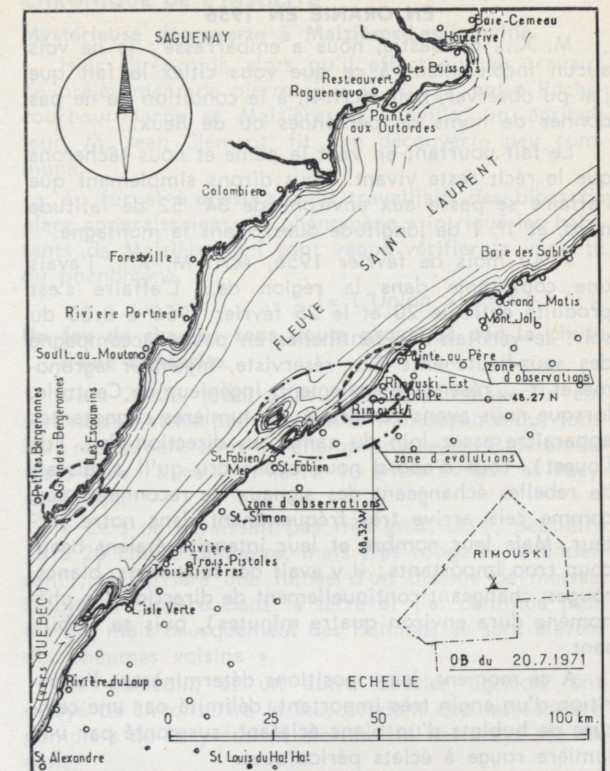
Les témoins oculaires situaient les mystérieux envahisseurs, qui sur le fleuve Saint-Laurent, à la hauteur de l'île Saint-Barnabé, qui au-dessus de Sainte-Odile, qui au-dessus de Sacré-Cœur ou de Bic; d'autres les apercevaient à tous ces points à la fois.

Les descriptions faites par chacun étaient à peu près les mêmes : « Ça tourne et c'est rouge comme du feu avec des rayons verts et bleus qui clignotent autour ».

En un certain moment, toute la population rimouskoise était ameutée, et l'on pouvait voir des rassemblements de voitures à Sainte-Odile, à Sacré-Cœur et sur le brise-lames à l'embouchure de la rivière Rimouski.

Les gens affluaient avec des jumelles et des lorgnettes de tous genres, certains tirés de leur sommeil pour voir les prétendues « soucoupes volantes ». Comme preuve que les gens de Rimouski n'étaient pas victimes d'hallucination collective, des témoignages arrivaient de la côte nord, en particulier des Grandes-Bergeronnes (à 80 km environ) où l'on distinguait les objets en question (à travers le fleuve) à la hauteur de Rimouski.

A partir du brise-lames, on pouvait voir à l'œil nu les objets clignotants en rouge et en vert dans trois



directions différentes : vers Sacré-Cœur, Sainte-Odile et Pointe-au-Père. Ces objets célestes restaient stationnaires.

Toutes sortes d'hypothèses, plus ou moins farfelues, commençaient à circuler pour expliquer la présence des mystérieux « envahisseurs célestes ». Même ceux qui n'ont jamais cru aux Martiens ni à d'autres extra-terrestres, commençaient à avoir des doutes.

L'hypothèse la plus plausible, à première vue, était celle qui voyait en ces objets des satellites artificiels d'origine terrestre. Cependant, le chef du département de Physique au Centre d'Etudes Universitaires de Rimouski, M. Michel Campagnat, a démenti cette assertion en précisant que les satellites parcouraient d'habitude l'arc-en-ciel en dix minutes et qu'ils ne pouvaient en aucune façon être « géo-stationnaires ».

M. Campagnat a ajouté que l'existence des soucoupes volantes n'était pas encore admise officiellement, parce que la science ne trouvait pas d'explication à ce phénomène pourtant observé en de nombreux endroits par des gens dignes de foi. On sait d'ailleurs que le gouvernement américain a entrepris depuis quelques années des études fouillées sur le sujet.

Fin de citation et fin de l'article.

**N.D.L.R.** — Dommage que le psychiatre de service n'a pas eu ce cas à analyser un certain soir, il nous aurait donné une explication...

Les nombreux points d'observations, dont certains sont éloignés de plus de 80 km, auraient pu permettre de situer l'altitude et la position de ces objets pour le moins. Il est dommage que les chroniqueurs s'en tiennent le plus souvent au récit émotionnel de l'observation, négligeant totalement le côté analyse qui, dans ce cas plus spécialement, aurait sûrement intéressé le lecteur. Nous demandons à nos amis canadiens s'ils pourraient suppléer à ce défaut d'analyse.

Rimouski a déjà donné lieu à des observations : voir « Contact » 99 bis, de mai 1969.

## EN ORANIE EN 1956

M. X..., de Bastia, nous a embarrassé : je ne vois aucun inconvénient à ce que vous citiez le fait que j'ai pu observer, nous écrit-il, à la condition de ne pas donner de noms de personnes ou de lieux...

Le fait pourtant en vaut la peine et nous tâcherons que le récit reste vivant. Nous dirons simplement que l'affaire se passe aux environs de 34° 52 de latitude nord, et 1° 1 de longitude ouest, dans la montagne.

« Au mois de février 1956, écrit M. X..., j'avais une compagnie dans la région de... L'affaire s'est produite entre le 20 et le 25 février 1956 à 8:00 du soir. Je vérifiais les sentinelles en poste, accompagné des sous-lieutenants Z..., réserviste, ingénieur agronome et Y..., réserviste également, ingénieur de Centrale, lorsque nous avons remarqué des lumières clignotantes apparaître assez loin du camp, en direction de... (de l'ouest). Tout d'abord nous avons cru qu'il s'agissait de rebelles échangeant des signaux de reconnaissance, comme cela arrive très fréquemment dans notre secteur. Mais leur nombre et leur intensité étaient beaucoup trop importants ; il y avait des feux verts, blancs, rouges, changeant continuellement de direction (le phénomène dura environ quatre minutes), puis se stabilisant.

A ce moment, leurs positions déterminèrent l'apparition d'un engin très important, délimité par une ceinture de hublots d'un blanc éclatant, surmonté par une lumière rouge à éclats périodiques.

L'objet resta en place, à peu près immobile, pendant près de trois heures. Nous sommes restés à l'observer jusqu'à son départ qui se traduisit, comme son apparition, par un balancement de lumières de différentes couleurs, puis par un basculement précédant son élévation très rapide et sa disparition.

Voilà rapidement ce que nous avons pu observer. Sans en tirer de conclusion, ni faire d'hypothèse, le M.O.C., si M.O.C. il y avait, avait des dimensions absolument impressionnantes délimitées et soulignées par des feux régulièrement disposés, très apparents et fixes, surmontés comme je l'ai écrit par un clignotement rouge à périodicité égale : l'ensemble était assez surprenant. Le phénomène a duré suffisamment longtemps pour qu'on ne puisse le taxer d'illusion ou d'auto-suggestion étant donné le nombre élevé d'observateurs ».

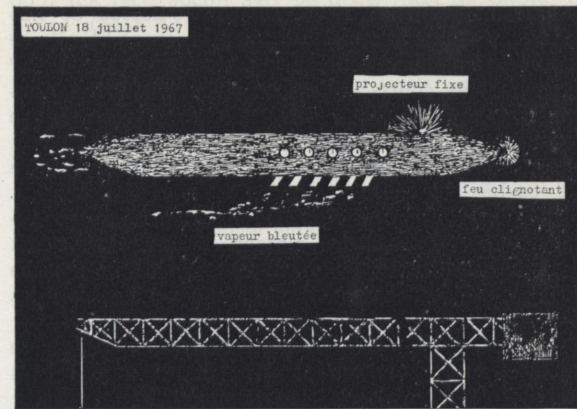
Tel est le récit de M. X..., que nous avons scrupuleusement respecté, noms de lieux ou de personnes en moins. Si l'on situe cette compagnie en guerre, perpétuellement aux aguets d'une agression ennemie, on situera l'ambiance. Elle n'était certainement pas à l'auto-suggestion et l'objet que décrit M. X... était certainement la dernière des choses qu'ils s'attendaient à voir. Cette observation se classe sûrement parmi les plus intéressantes par les circonstances qui l'ont accompagnée. Cette observation a eu lieu en zone tellienne sur le front chevauchant des chaînes alpines.

## 06) ALPES-MARITIMES NICE

18 juillet 1967 à 1:15.

J'attendais le retour de ma fille, au balcon de mon appartement, au 5<sup>e</sup> étage d'un immeuble, rue du Soleil. Le ciel était très pur, et j'apercevais distinctement les collines au NE et au NO de Nice.

Du NO je vis apparaître ce que je pris au premier regard pour un avion commercial, bien qu'il ne soit pas sur une ligne aérienne. L'objet me semblait très proche, et je n'entendais aucun bruit. Il s'arrêta sou-



dain face à ma fenêtre, en direction d'une grue d'un chantier voisin, et je réalisais qu'il ne s'agissait pas d'un avion du tout.

L'engin était apparemment plus long que le bras de la grue, et se tenait absolument immobile.

Sur le côté de cet engin en forme de fuselage (nous dirions un cigare), je distinguais cinq hublots rougeâtres également espacés, situés vers l'avant. Sous l'engin, il y avait une sorte de grille rouge, comme un grille-pain incandescent. Au-dessus de cette « fusée », un projecteur tournait et lançait de brillants éclairs lumineux.

L'engin est resté au moins dix secondes au-dessus du sol, immobile, et s'est remis en route en direction du NE très lentement. A la hauteur du Mont Vinagrier, il a effectué un virage en direction du sud.

Assez effrayée, je suis rentrée dans l'appartement et j'ai fait le croquis de ce que j'avais vu.

(Observation de Mme Pariset)

Je prenais le frais à Nice, avenue de Verdun avec un camarade, il devait être 1:20, le 17 juillet 1967, lorsqu'en levant la tête, j'ai vu, volant très bas, des feux dans une trajectoire NS. Semblables à ceux d'un avion, ces feux étaient suivis d'une traînée lumineuse. Je fus surpris de sa direction, celle-ci n'étant pas celle des avions quittant l'aéroport de Nice.

Il y avait cinq petits feux de couleur rose orangé, comme des hublots. La vitesse n'était pas rapide, comme celle d'un avion qui va atterrir.

L'objet fut masqué par les arbres du jardin Albert-1<sup>er</sup>, nous courûmes pour le repérer à nouveau ; en vain, il avait disparu.

(Observation de M. Mihaliev Kostia  
communiqué par M. Chasseigne)

Dessin d'après croquis et description.

## 63) FUY-DE-DOME, a. Riom c. Combronde MONTCEL

20 ou 25 octobre 1960 à 19:00.

M. Joseph Faure, demeurant à La Vaure, cultivateur, rentrant de son travail, se trouva ébloui à 50 m de son domicile par une grande source de lumière, qu'il situera par la suite à une hauteur de 3 ou 4 m environ, et à une distance probable de 10 m. Il distingue seulement un rectangle lumineux, immobile et silencieux. Au-dessus, dans l'ombre, un faisceau lumineux dans lequel il voit très nettement la partie supérieure de deux silhouettes, disons humanoïdes. Elles ont l'air de porter un « casque » car la partie supérieure est très arrondie, et de part et d'autre, il distingue comme une grande visière. Cette partie ronde, nous dira-t-il, pouvait bien avoir 40 à 50 cm de diamètre.

L'observation sera très brève car la lumière s'éteint brusquement et M. Faure ne distinguera plus rien. Il déclare : « Je n'ai ressenti aucune paralysie à proprement dire, mais un choc nerveux. En entrant à la maison, j'avais des difficultés à parler, et ne pouvais tenir en place ».

Sa femme, que nous avons interrogée, nous affirme que son mari avait le visage bouleversé en entrant, et qu'il demeura plusieurs jours dans un réel état d'énerverment.

M. Faure déclara en outre : « Je suis revenu le lendemain matin sur les lieux où j'avais aperçu la lumière, mais je n'ai absolument rien vu, ni traces de brûlures, ni aucune empreinte ».

A. — Il est intéressant de noter que M. et Mme Faure ont appris par la suite que trois témoins de Villemorgue, petite localité en contre-bas de La Vaure, ont aperçu, à la même heure, un engin silencieux qui traversait le ciel à grande vitesse en direction du SO.

B. — La famille Faure a été témoin d'une autre observation, en 1961, d'un objet de forme allongée évoluant en plein jour à grande vitesse, en émettant un espèce de sifflement. Il présentait, à l'avant, une partie lumineuse semblant tourner sur elle-même (N.D.L.R. : cela ressemble à une météorite).

C. — M. et Mme Faure, et les gens du pays, ont quelquefois aperçu de très rapides lueurs fugitives traverser le ciel.

D. — Entre La Vaure et La Tour Servia (Michelin n° 73, pli 4) les véhicules anciens, tracteurs et voitures auraient des difficultés d'allumage (moteurs calés... etc.).

## Environnement

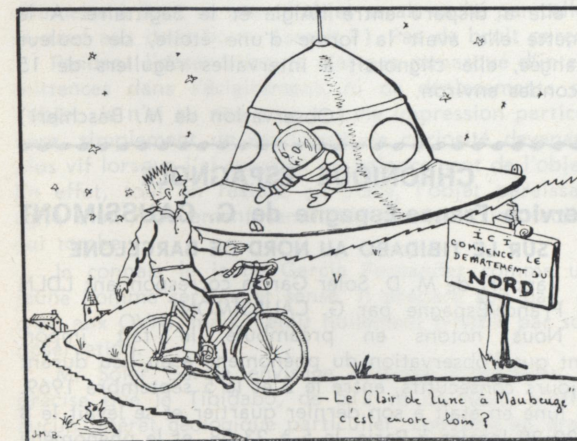
La Vaure est exactement situé au croisement de deux lignes orthoténiques : celle de Rebaix-St-Pierre-les-Moutiers - Chaudes-Aigues - est de Perpignan. Celle de Sancoins - Clermont-Ferrand.

Sur le plan géologie, Montcel est entouré de trois lignes de fracture : deux failles importantes au NO et à l'est, et une au nord à 1 km.

N.D.L.R. — Les lieux se situent à 8 km au NO de BAVIC. Entre BAVIC et Montcel, sur une ligne de 15 km, 5 sources thermales. Ajoutons Châtel-Guyon, sur BAVIC, plus au sud-ouest, à 10 km au sud de La Vaure.

## RECTIFICATIF

Une coquille nous fait écrire dans « Contact » de juillet 1971, page 11, que Maubeuge était dans la Meuse. M. Bigorne a relevé l'erreur et nous envoie le rectificatif ci-dessous :



## CHRONIQUE DE L'INSOLITE

### Mystérieuse découverte à Maizières-Les-Joinville.

Hier après-midi, alors qu'il effectuait des travaux de prélèvement de pierres sur le finage, entre Rache-court-sur-Marne et Maizières-Les-Joinville, un agriculteur, M. Jean Clément, fit une découverte peu commune.

Au fur et à mesure qu'il travaillait, des blocs de glace apparaissaient. Ce phénomène a intrigué les habitants de Maizières qui sont venus vérifier la véracité du phénomène.

(« L'Union » du 11-5-71).

### Un feu de chaume sans doute provoqué par la chute d'une météorite.

Vers 21:00, jeudi 5 août 1971, M. Maucolin eut son regard attiré par une boule flamboyante qui tombait rapidement dans un champ proche, au Buisson-de-May, dans l'Eure (sur la N. 13 entre Evreux et Pacy-sur-Eure).

« Cela ne paraissait pas très gros, dit-il, peut-être 15 à 20 cm de diamètre, mais très rouge et incandescent », et derrière une fumée d'une dizaine de mètres. L'objet a disparu dans la terre et j'ai continué mon travail, mais brusquement des flammes se sont élevées des chaumes voisins ».

M. Maucolin et un autre ouvrier agricole ont essayé de circonscrire le feu, pendant que les sapeurs-pompiers de Pacy étaient alertés. Un hectare a été détruit.

On pense qu'il s'agirait d'une météorite. (Communiqué par M. Viornay. Lu sur « Paris-Normandie » du 7 août 71).

### PLUIE ROUGE A TUDELA (Espagne)

Le matin du 9 août 1971, à 10:00, plusieurs averses sont tombées sur la ville de Tudela, province de Navarre (Espagne). La surprise des habitants a été grande en observant que l'eau de pluie tachait de rouge.

Toutes les autos garées dans la rue ainsi que les vêtements des gens présentaient une étrange couche de rouge, légère. On n'a trouvé aucune explication raisonnable au sujet de ce nouveau cas du type Charles Fort. (Communiqué par Martin F. Villaran)

### Les traces indélébiles

#### A Lyon.

En 1946, M. et Mme Valla, rue Barnaban, à Lyon, voient un soir vers 22:00 une tête d'homme apparaître sur un mur, et cela plusieurs jours de suite. Pour faire disparaître ce qu'ils pensaient être une tache, ils entreprirent de laver le mur puis de le repeindre ensuite, vainement d'ailleurs ; la tête revenait toujours. Au bout d'un certain temps, au grand soulagement de Mme Valla, la tête disparut et ne revint plus.

(Communiqué par M. Trupel).

#### A Palma-de-Majorque.

Les faits se passent dans le domaine du comte de Ribes, et le témoin est une de ses filles.

Une nuit de juillet 1967 elle dormait dans sa chambre donnant sur un patio intérieur, lorsqu'elle fut réveillée, vers 3:00 du matin, par une puissante lumière. Surprise, à moitié éveillée, elle s'approcha de la fenêtre, constatait que la lumière venait du patio et remarquait deux êtres de la taille des enfants, qui semblaient discuter entre eux. Effrayée, elle alla réveiller sa belle-sœur, en vain ; celle-ci ne prêtant pas atten-

tion à ses propos. Elle voulut alors allumer la lumière électrique de la chambre, en vain; elle ne fonctionnait pas. Elle alla alors chercher des bougies, en revenant, la lumière et les deux êtres avaient disparu, et l'éclairage de la chambre fonctionnait à nouveau.

Elle dit que les deux êtres avaient une tête énorme et des yeux très grands; détails qui restèrent gravés dans sa mémoire.

On retrouva près de la fenêtre deux petites marques. On eut beau essayer de les faire disparaître, elles ne portaient pas et même après une application de peinture elles réapparurent à nouveau. Elles ne s'effacèrent que lorsqu'on gratta le mur.

La jeune femme s'alita durant trois jours, et n'osa plus dormir seule depuis.

(Communiqué par M. Caussimont. Serv. France-Espagne).

#### Curieuses recettes d'antan.

John Bate, dans « Mystère de la nature et de l'art », publié en 1635, nous apprend « comment rendre le fer et l'acier particulièrement durs, sans qu'ils deviennent pour autant cassants ».

Le procédé garanti consiste à faire rougir le métal et à l'éteindre sept fois dans le sang d'un porc mâle mélangé de graisse d'oie.

Autre recette pour rendre le fer aussi malléable que le plomb — souveraine écrit-il — : recette compliquée et très longue. Nous dirons simplement que pour obtenir l'eau qui transformera le métal, il faut prendre des cailloux noirs, qu'on pulvérise finement et que l'on fait chauffer au rouge dans une poêle en fer, cela à plusieurs reprises, puis on l'expose dans certaines conditions cabalistiques sous la gouttière d'une maison. C'est l'eau de pluie recueillie qui, après distillation, fournira l'agent de transformation du fer.

Des recettes bien plus anciennes ont été publiées par un moine du onzième siècle, Théophilus, dans un ouvrage intitulé « Sur les divers arts ».

Voici un procédé merveilleux pour tremper les limes et tous objets en acier : prendre une corne de bœuf, la faire calciner au feu, la râper, mélanger avec un tiers de sel et moudre le tout. On fait rougir la lime, on la couvre de la préparation, on met quelques charbons dessus et on souffle (dans la forge probablement); au bout d'un moment on éteint dans l'eau, et on fait sécher complètement devant le feu.

Mais en voici une autre pour effectuer la trempe.

On prend un bœuf de trois ans et on le laisse attaché à l'étable trois jours sans nourriture; le quatrième jour on lui donne uniquement de la fougère. Quand il aura absorbé pendant deux jours cette nourriture, la nuit suivante, on l'enferme dans un baril dont le fond est percé de trous : ceux-ci ont pour but de laisser passer l'urine qui doit s'écouler dans un vase bien propre. Au bout de deux à trois jours, on a suffisamment de ce liquide pour tremper un certain nombre d'instruments. Et le résultat est merveilleux !

(De « La Nature », 15 juillet 1899 (extrait libre). Il y a toujours dans l'empirisme un fond de vérité qui, tôt ou tard, se vérifie une fois débarrassé de certains éléments insolites qui l'entourent.

#### A VOS FICHIERS

1-10-54. Deux femmes de Diges (89) ont aperçu un engin mystérieux et près de lui un être étrange. Il était en contre-bas de la route de Diges aux Michauts, dans une clairière bordée de bois. Forme cigare, pointu aux extrémités, bombé sur le dessus, longueur 4 ou 5 m. Près de l'engin, un homme de taille moyenne, sur la tête un calot kaki, regarda passer le témoin, Mme

Geoffroy, 59 ans qui, prise de panique, s'enfuit.

Mlle Gisèle Fins, 16 ans, gardait les vaches à proximité. Elle fait la même description de l'engin et indique qu'il reposait sur des patins. Par contre, elle indique que « l'homme » portait un casque comme celui des motocyclistes et était vêtu d'une combinaison sombre. La patronne de Mlle Fins revenant un peu plus tard, releva dans l'herbe deux traces parallèles distantes de 50 cm qui paraissaient correspondre aux patins (N.R.).

29-9-54 (NR du 23-9-54).

Trois MOC au-dessus de Montierchaume (Indre). Deux gendarmes circulaient entre Déols et Céré (N. 20 sortie N de Châteauroux à 21:05 : de NO à NE voient une masse lumineuse avançant par saccades dont la luminosité s'éteignait par intervalles. Longue observation. Puis un deuxième engin, même direction mais plus bas et plus facile à observer. Il était circulaire et semblait tourner sur lui-même. Lumière blafarde verdâtre, hauteur estimée : 1200 m. Il évoluait par saccades, marquant de nombreux arrêts. Un de ces arrêts dura 1/4 d'heure au-dessus du village de la Fleuranterie (Château semble-t-il sur Michelin 68, pli 8). Un troisième engin fut observé dans les mêmes conditions bien qu'il soit plus haut. Ces observations ont eu une durée de 3/4 d'heure.

Les deux gendarmes ont vérifié leur observation avec un représentant de commerce, et un ouvrier agricole habitant Cornassay.

Août 1942. Deux P.G. évadés dont l'un actuellement à Chouzy-sur-Cisse au lieu dit « Le Veau » avaient choisi pour s'évader entre Koblenz et le Luxembourg, une nuit sans lune. Ils furent très surpris de voir au-dessus d'eux un croissant de lune, blanc, oscillant sur lui-même comme s'il était suspendu à un fil. Ils le mirent sur le compte des Allemands.

Octobre-novembre 1966. M. Desœuvre, sa famille et plusieurs personnes, virent vers 21:00 une boule rouge de la grosseur d'un œuf à bout de bras, sur une trajectoire SN. Sur le pourtour de cette boule, des points lumineux multicolores. L'ensemble donnait l'impression de tourner sur lui-même dans le sens des aiguilles d'une montre.

(Recueilli par M. Appaire)

83) VAR

26-6-71 vers 22:45.

TOULON

En observation du ciel avec lunette de 90 cm, vu une lumière orangée, à l'œil nu, d'apparence stellaire. Elle apparut dans la constellation du Scorpion, est remontée au nord, a stoppé un instant, puis parut revenir en arrière, avant de prendre la direction du NE, et elle a disparu entre l'Aigle et le Sagittaire. A la lunette elle avait la forme d'une étoile, de couleur orangée, elle clignotait à intervalles réguliers de 15 secondes environ.

(Observation de M. Baschieri)

#### CHRONIQUE ESPAGNOLE

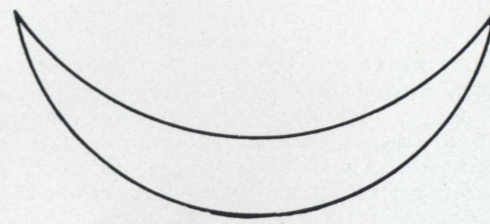
##### Service France-Espagne de G. CAUSSIMONT SUR LE TIBIDABO AU NORD DE BARCELONE

Rapport de M. D. Soler Garcia correspondant LDLN de France-Espagne par G. CAUSSIMONT.

Nous notons en préambule le fait important que l'observation du phénomène a eu lieu durant 3 jours consécutifs, entre le 2 et le 5 septembre 1969. La lune en était à son dernier quartier et se levait le 3 à 22:20 locales à Paris, le 5 à 23:58, et le phénomène

s'observait plein nord-ouest. Sans faire de commentaires sur la nature de l'observation le lecteur fera un rapprochement sur l'observation d'août 1942 de deux P.G. évadés et les termes similaires qu'ils utilisent sans rien savoir de cette observation. Comme on le voit cette observation de deux P.G. qui peut, seule, paraître anodine et sans intérêt, prend une tout autre résonance quand un autre témoignage vient l'appuyer aussi exactement.

BARCELONE 5 septembre 1969.



L'objet bougeait comme si on avait  
Fixé une punaise au milieu du dessin  
et que celui-ci oscillait légèrement  
autour.

Le témoin est M. J.-J. Garcia Fernandez, et voici son récit :

« La soirée avait été chaude et vers 22:30-23:00 je suis monté à la terrasse, pour respirer un peu d'air frais. Mon père, qui y était déjà, m'a montré aussitôt un objet ayant attiré son attention, se situant à la verticale du Tibidabo (légèrement vers la gauche, lui sembla-t-il).

Les conditions météorologiques étaient excellentes, le ciel étoilé, et la brise légère. L'objet paraissait solide, avec des contours bien définis. Il avait la forme d'un croissant de lune, mais en position horizontale, et de plus petites dimensions. Très brillant, comme incandescent, sa lumière semblait lui être propre et uniformément distribuée. Il ne scintillait pas.

Situé à une très grande altitude, il paraissait de la grandeur d'un demi-bouton de chemise. En tenant une allumette à bout de bras, l'objet serait caché par celle-ci, sauf aux deux bouts (serait ?). Pas de bruit perçu.

Pendant l'observation je n'ai pas remarqué d'interruptions dans l'éclairement, ni de déplacements de l'objet. Je n'ai eu non plus aucune impression particulière, simplement un sentiment de curiosité devenant plus vif lorsque j'ai constaté un balancement de l'objet. En effet, tout en restant en place, l'objet paraissait agité d'un mouvement semblable à celui d'une feuille qui tombe ».

Je connais le jeune Garcia Fernandez comme un jeune homme sérieux et sensé. Il prépare son bac, et croit aux OVNI, mais n'était nullement troublé par son observation.

M. Soler Garcia envisage diverses hypothèses. Il précise que le Tibidabo, de 512 m de haut, n'offre aucun intérêt géologique particulier, composé en gran-

de partie d'ardoises paléozoïques avec intrusion de roches éruptives de larges taches granitiques, et quelques îlots de calcaire. Il existe de plus un canal de télévision UHF, et un parc d'attraction, qui concentrent une grande quantité d'énergie électrique.

Merci à M. D. Soler Garcia pour sa communication et l'intérêt qu'il porte à la géologie, il a toutefois oublié ce qui nous intéresse, à savoir qu'il existe à 2 km 500 du Tibidabo une faille géologique importante et qu'il n'est pas exclu que l'objet soit dessus, les distances sont assez difficiles à apprécier même quand l'objet est très bas, et ici il était très haut : le Tibidabo indique une direction, non une position.

Mme Delatour a fait la traduction que nous avons transcrite librement, respectant l'essentiel.

#### LE PETIT ETRE FAMILIER SERVICE FRANCE-ESPAGNE par G. CAUSSIMONT

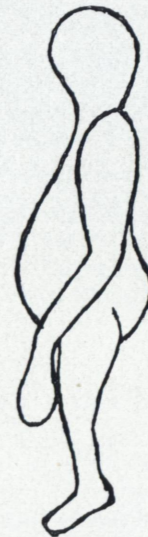
Enquête de nos amis du C.E.I. de Barcelone publiée par la revue « Stendek », n° 4, art. de M. Joan Crexells.

Vers 21:30, fin septembre 1967, M. Wiesenthal et sa fiancée retournaient en voiture à Barcelone, après une journée passée en famille. La nuit était chaude et claire, le ciel très étoilé, la voiture roulait sur la régionale 1413, entre San Quirze Safaja et San Fèlu de Codines, pas très loin de cette localité, (dans cette zone, depuis plusieurs semaines, se sont déclarés des incendies de forêts, le dernier s'étant produit le jour même de cet incident, vers 16:00. On admet qu'ils ont été provoqués par un pyromane, version qui n'a pu être vérifiée).

Soudain, le conducteur aperçut à la lumière des phares, à environ 120 m, émergeant de l'obscurité par le fossé de droite, un petit personnage brillant de couleur verdâtre. Surpris M. Wiesenthal, ne prononça pas une parole, et sa future épouse s'exclama effrayée : « Regarde ! ». La voiture roulait modérément

#### A SAN FELU DE CODINES

septembre 1967



à 50 km/h et se rapprocha rapidement de l'étrange personnage, qui traversa la chaussée comme un être humain. Ils purent observer deux phases dans sa marche. Lorsqu'il apparut par le fossé, il marcha lentement perpendiculairement à la route, et ensuite il accéléra considérablement, en même temps qu'il déviait obliquement.

Cette vision insolite provoqua chez les témoins une sensation de peur et de dégoût et par réflexe M. Wienthal accéléra rapidement, à tel point qu'ils fro-lèrent le petit être, croyant un moment l'avoir écrasé ou qu'il était resté collé à l'avant du véhicule. Le « petit homme » fut observé toujours de profil, n'ayant en aucun moment tourné la tête vers les témoins.

#### DESCRIPTION DU « PETIT ETRE »

De forme humanoïde, la taille a été estimée à 0,70 m. La tête en forme d'œuf est proportionnelle au corps. Le cou ne semblait pas exister et aucun détail du visage n'a été perçu : yeux, nez, etc.

Les bras étaient démesurés par leur longueur et à l'extrémité quelque chose qui ressemblait à de grandes mains. M. Rosenthal admet la possibilité qu'il portait quelque chose qu'il ne pouvait distinguer. En marchant, le « petit être » faisait mouvoir ses extrémités, faisant apparaître un jeu de coudes accentué.

Les deux jambes étaient proportionnées, mais il avait de grands pieds, et son jeu de genoux était perceptible.

Pour le tronc, deux aspects frappèrent les témoins et restèrent gravés dans leur mémoire : le ventre était très développé, et les fesses étaient très grosses.

Il semblait être nu, ou portait un vêtement très ajusté, comme celui des hommes grenouille, la surface du corps, ou du vêtement, était satinée, brillante, d'une couleur qui leur est apparue verte néon, phosphorescente.

La durée de leur observation a été de 8 secondes qui leur ont paru très longues. Aux explications émises par leur parents sur une hypothèse d'animal, ils affirmèrent et le maintiennent toujours, qu'il ne s'agissait pas d'un animal, mais de quelque chose de peu courant, d'insolite et d'extraordinaire.

**N.D.L.R.** — Le fait se situe à 30 km à vol d'oiseaux au N de Barcelone, sur un complexe faille et charriage d'une orientation SO-NE générale un peu au nord de Caldas de Montbuy, non loin de Madatepera où il y a eu déjà une observation qui a été relatée (LDLN n° 107).

Le CEI rappelle qu'à la même époque il y a eu des faits signalés dans la nuit du 25 au 26 septembre au vieux refuge de « Coma de Vaca » le 26 septembre depuis l'observatoire de « Turo de l'Home », du 18 au 19 novembre au refuge cité, le 23 mars à celui de « Ull de Ter ».

La même année, le 17-7-67 le petit être bedonnant d'Arc-sous-Cicon (LDLN 95 bis), les petits êtres aux pieds palmés de Cussac le 28-8-67, (livre en préparation) et tout dernièrement la curieuse description d'un groupe d'enfants dans un village de France qui fait état de petits êtres au ventre proéminent (LDLN n° 113).

#### LE 20 JANVIER 1971 A AZNALCAZAR (ESPAGNE)

M. Antonio Garcia Delgado, 24 ans (service militaire dans l'aviation) et son frère Jacinto, 14 ans, roulent sur la même moto, vers une ferme où ils vont passer la nuit, à 3 km d'Aznalcázar.

Ce 20 janvier 1971, à 20:30, il tombe une pluie intense avec de fortes rafales de vent. Ils aperçoivent tout à coup, à environ 400 mètres, un objet éblouissant de couleur orangée, immobile à 2 m au-dessus du sol.

Il doit être très grand d'après les dimensions subjectives qu'ils lui attribuent à cette distance. Il semble avoir une forme ovoïde allongée, difficile à déterminer; sa lumière éblouissante faisait mal aux yeux. Immobile, l'objet illuminait tout son environnement; des frênes assez éloignés étaient parfaitement éclairés.

M. Delgado avoue qu'il avait très peur et voyait que son frère Jacinto, qui n'avait jamais eu peur de rien, avait peur aussi. Le chemin qu'ils empruntent traverse de nombreuses propriétés clôturées et ils doivent s'arrêter souvent pour ouvrir et fermer des clôtures; ils le font avec une extrême rapidité, talonnés par la peur de cette lumière insolite.

Ils arrivent enfin à leur ferme et alors, plus rassurés, de la porte ils observent le phénomène, décidés à savoir ce que représente cette étrange apparition. Ils ont calculé l'avoir ainsi observée pendant 15 minutes puis, sans avertissement, sans changement de couleur ou autre, le phénomène disparut comme une lampe qu'on éteint.

Pendant la durée de l'observation du phénomène, une panne de lumière électrique affecta toute la province de Séville. D'après les informations autorisées, tous les transformateurs de la périphérie de Séville furent affectés par cette panne, ce qui est rarissime du point de vue technique.

Un témoin que nous avons trouvé en faisant notre enquête confirma qu'elle avait vu à cette heure-là une grande lumière qui semblait sortir de la cour de la maison de l'électricien.

Le 23 décembre 1970, toujours à Aznalcázar, Joaquín Diaz Cabrera, 12 ans, sourd-muet de naissance, sort dans la cour à 21:30. Il en revient en faisant de grands gestes, avertissant ainsi sa famille d'un danger. Son père et les autres font irruption dans la cour, juste à temps pour observer l'objet motivant l'émotion de Joaquín.

Il avait une forme discoïdale et se déplaçait lentement au-dessus des toits d'Aznalcázar. La famille ne le voit plus à partir du moment où il est caché par le toit des maisons proches.

Son altitude est peu élevée, semble-t-il, et la distance exacte n'a pu être évaluée. On a avancé que le diamètre pouvait être de 2 m; en l'absence de mesures d'angle et de distance, cette dimension est bien subjective. La couleur de l'objet était jaune.

Quatre autres témoignages recueillis ont confirmé l'observation ainsi que la trajectoire de l'objet.

Un cuisinier nous affirma que la lumière était si intense qu'elle annula complètement l'effet des phares de sa voiture qu'il était en train de rentrer dans un garage contigu à la maison de Joaquín.

Juan Charena qui était sur la route, se dirigeant en camion vers Aznalcázar, put lui aussi observer à la même heure la grande lumière dans un champ. Il nous apprit qu'en septembre 1970, un autre chauffeur put observer avec son épouse un phénomène semblable dans la région. Sa femme dut garder le lit à la suite de l'émotion ressentie.

Enquêtes de M. « Honest Man », que nous remercions, ainsi que M. Darnaude pour sa précieuse collaboration.

## LUMIÈRES DANS LA NUIT

Imprimé en France - Le Directeur de la Publication : R. VEILLITH - N° d'inscription Commission paritaire 35.385  
Imprimerie Imprilux, Saint-Etienne, Dépôt légal 4<sup>e</sup> trimestre 1971